

ou sur une expérience qui est souvent modifiée par les circonstances ou les sujets à traiter. La franchise peut seule remplacer l'incertitude. Le malade est souvent mort et on n'est pas encore d'accord sur la cause de son décès, chacun se croyant maître de son sujet ou supérieur à son confrère. Est-ce que le premier péché capital aurait plus de prise sur nous que sur les autres humains ?

Quelle triste chose tout de même que cette incertitude dans l'esprit des médecins, qui, cependant, ont la prétention de prolonger la vie de leurs semblables en aidant la force médicatrice de la nature, qu'il est important de connaître. Molière fit de belles satires aux dépens des médecins de son temps, dans ses célèbres comédies intitulées : *Le malade imaginaire*, et *Le médecin malgré lui*. L'ignorance exagérée des médecins d'alors, sautait aux yeux de tout le monde, et Molière, en homme d'esprit profita de la position pour faire rire le public. Les médecins du jour sont certainement plus habiles que leurs devanciers, mais nous avons encore des côtés ridicules. Il n'y a rien de surprenant, si les vieilles causticités du grand comique français sont autant à la mode. On les joue encore avec plaisir parce que le public y trouve son compte à nos dépens.

C'est peut-être notre faute, aussi, si on nous applique le *caustique* de cette manière. J'admets franchement que le *caustique* n'est aimable sous aucune forme ; mais il peut être très utile placé à temps et à propos. C'est un bon moyen pour dire ou connaître la vérité.

Pour ce qui regarde le traitement de la diphthérie, malgré toutes nos contradictions, je suis d'avis que nous sommes bien près de nous entendre. Nous admettons tous la supériorité et la nécessité du traitement général, et quoiqu'on disc, nous donnons tous à peu près les mêmes remèdes.

Quant à la cautérisation locale qui paraît le plus nous diviser, les adversaires de ce moyen l'emploient malgré eux, soit sous forme de gargarisme ou de vapeur caustique. Cependant, disent-ils, ce n'est pas de la cautérisation. Je dirai comme Lafontaine dans une de ses fables : *si ce n'est toi, c'est donc ton frère*.

On n'a qu'à lire les écrits de nos savants contradicteurs depuis quelque temps, pour se convaincre de l'inconsistance de leur prétention ou de leur manque de franchise en cette occasion.

L'évidence est loin d'être faite sur la question du traitement de la diphthérie ; ce qu'il y a de plus visible, c'est l'esprit de contradiction, ou le peu de certitude des moyens curatifs mis à notre disposition. Ce n'est peut-être pas un grand mal, puisque du choc des idées naît souvent l'étincelle qui conduit à la vérité.

Où sont les spécifiques pour guérir les maladies ? On en a si peu qu'il est facile de les compter. C'est loin d'être honorable pour nous, depuis des siècles que nous cherchons. Dieu, en nous cachant l'essence des choses, voulait nous astreindre en tout et partout à la loi du travail.